

Note sur un os sculpté du 9^e siècle montrant le culte phallique associé au Christianisme

PAR le D^r HASSE

L'histoire de l'évolution de l'adaptation et de la transformation des idées religieuses d'un peuple se marque souvent d'une façon bien caractérisée pour nous par des monuments et des sculptures parce que, à de rares exceptions près, tous les écrits ont disparu ; tantôt les guerres ont tout détruit, tantôt le petit nombre de personnes sachant écrire et l'absence d'imprimerie (encore inconnue) en empêchait la relation à nombreux exemplaires ; de plus la destruction d'écrits pouvant rappeler des coutumes païennes avait dû être souvent prescrite,

Aussi c'est avec un très vif intérêt que j'ai entrepris l'étude de l'os sculpté dont je vais vous parler. Trouvé, il y a 31 ans dans la Dendre à Termonde, il resta ignoré de tous, jusqu'à l'an dernier, quand il me fut communiqué pour l'étude par le Conservateur en Chef honoraire de la Bibliothèque Royale, M. Paris, à la suite de la publication du Culte de Priape en Belgique dans le bulletin de la Société d'Anthropologie, je lui en suis très reconnaissant.



Cet os taillé dans un humérus de Bos taurus (probablement), mesure 6 centimètres de haut, 4 centimètres de diamètre supérieur, la face interne est aplanie, raclée ; la face externe est sculptée en panneaux au nombre de six occupant tout le pourtour.

A première vue, on est étonné des multiples symboles associés et posant un problème extrêmement complexe, tant pour leur interprétation que pour l'époque à leur attribuer et l'usage auquel cet os sculpté a pu être destiné.

On serait d'abord tenté de ne pas poursuivre l'étude et de ranger cet intéressant objet parmi les nombreuses sculptures rustiques sans âge certain qui ressortissent au folklore et qui furent les œuvres souvent d'humbles pâtres, taillant et sculptant pour occuper leurs loisirs; mais cette pensée est bien vite rejetée parce que les associations symboliques représentées montrent des observations trop savantes.

L'étude détaillée des six petits panneaux sculptés nous rappellent la longue lutte de l'Eglise Catholique contre les cultes païens et les difficultés qu'elle eut à effacer certains usages, à supprimer certains monuments, sans provoquer de réactions populaires, avant que le temps eût fait son œuvre pour l'évolution et l'instruction de l'esprit du peuple.

Le premier panneau sculpté qui attire le plus nos regards est le plus large. Il représente le Christ sur la croix, mais la croix est une très large et courte croix byzantine; au dessus du Christ on voit ce qui doit représenter l'écrêteau qui se trouvait au dessus de lui lors de son supplice.

De chaque côté, en haut, une croix de Malte.

La large croix byzantine et les croix de Malte nous placent au 8^e ou 9^e siècle.

Le Christ est représenté les bras fortement tendus vers le haut, le corps très court, les jambes grêles, mais non jointes, au contraire elles sont ouvertes pour y placer un *pudenda* bien caractéristique,

Des deux côtés, en bas, deux cierges, grands et larges.




Rappelons que jadis en Irlande, les pudenda sur les églises avaient un rôle protecteur, contre les enchantements, les sorts, le mauvais oeil ; ils étaient bien nettement reconnaissables pour marquer l'importance que la croyance populaire y attachait. Ces pudenda ne se trouvaient que sur les plus anciennes églises et on les reportait au 8^e ou 9^e siècle.

Le pudenda sur les églises Irlandaises affectait des formes diverses ; nous voyons sur l'os sculpté des formes diverses également.

Le second panneau montre en haut le Ψ ou croix égyptienne, signe de la vie, reposant par sa base dans un ciboire grossièrement figuré.

Le pied du ciboire repose entre les deux bras d'un chandelier dont la base élargie est un *pudenda* plus explicite encore que le premier.

Nous savons que le Ψ ou signe de la vie est encore fait tous les ans, au service de Pâques, par trois fois dans le rituel catholique actuel. Dans : *Officium hebdomadae sanctae* (Plantin - Antwerpiensis, 1716) nous lisons, page 353 : *Benedictis fontis* « Deinde extractum Cercum de aqua, iterum profundius mergit, aliquanto alius repetens. *Descendat* in hanc. Postea cercum sursus de aqua extractum, tertio immergens usque ad fundum, altiori adhuc voce repetat *Descendat* ut supra. Et deinde lupplaus ter in aquam, secundum hanc figuram  *prosequitur, Totamque hujus aquae substantiane, regenerandi fecundet effectu* (Hic tollitur Cerceus die aqua et *prosequitur*) Hic omnium peccatorum maculae deleantur ; hic natura ad imaginem tuam condita ; et ad honorem sui reformata principii, cunctis vetustatis squalioribus emundetur : ut omnis homo sacramentum hoc regenerationis ingressus. in vera innocentiae novam infantiam renascatur).

Il se trouve donc établi que le signe de la vie a sa signification marquée ici.

Le troisième panneau montre une tête ronde coiffée, *semble-t-il*, d'un bonnet élevé, droit, orné d'un point (serait-ce une étoile) émergeant d'un col montant et d'une tunique esquisée.

En dessous le marteau et les clous de la Passion ; en bas un phallus, modèle de la Croix phénicienne, figurant bien le phallus romain, mais représentant sous une autre forme le signe de la vie ; cette forme de phallus ou de signe de la vie figure en grand (40 cm. de haut) sur les pilastres qui ferment le jardin devant le portail sud de la Cathédrale de Nevers, comme nous l'avons relevé lors du passage de la mission préhistorique en mai dernier.

Le quatrième panneau n'est pas un des moins intéressants, car il doit, pensons-nous représenter la Vierge, figurée par une figure ronde et coiffée de la couronne lunaire à trois branches.

Le corps, représenté par deux courts renflements, repose sur un chandelier à deux branches dont le pied est un phallus renversé reposant dans un pudenda élargi et renflé vers le haut.

Nous ignorons quelle peut être ici l'association symbolique recherchée, si ce n'est la vie associée à la pureté et à la lumière.

Le cinquième panneau est une femme à tête ronde coiffée d'un haut bonnet avec un point ou une étoile, les bras sont joints vers le milieu du corps, les pieds sortent d'une longue tunique ils sont gros et reposent sur un double support ou tabouret figuré.

Quelle peut être cette figure et sa signification ?

Le sixième panneau montre un calice orné d'un cœur et surmonté, d'une flamme, c'est la pureté, le pied est encore une fois le signe de la vie renversé, le tout reposant sur un *puenda* très caractéristique de forme légèrement variée.

Tous ces panneaux sont séparés par des colonnes torsées rappelant les peintures à fresque du haut moyen âge donnant l'illusion de colonnes torsées, reposant sur des piédestaux en trois pièces.

Tâchons maintenant de résoudre le problème posé : les divins symboles représentés appartiennent bien au Christianisme, mais rappellent des souvenirs de l'Église Irlandaise primitive, de l'Église Copte ancienne, mais montrent, par exemple dans le signe de la vie, ce qui n'a pas encore disparu des monuments ni du rituel catholiques.

D'après la forme des croix, des symboles, nous reportons l'âge de ces os sculptés au 8^e ou 9^e siècle.

D'après les symboles nous devons nous trouver devant un anneau garnissant un bâton ou une crosse de dignitaire haut placé du culte catholique.

L'ensemble constitue une association de symboles montrant des survivances païennes qui ont presque toutes disparu dans les figurations actuelles, mais présentant pour l'histoire de l'évolution religieuse catholique un intérêt vraiment réel.

Au point de vue anthropologique nous y voyons surtout une pièce d'études intéressantes.